**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 53 (1915)

**Heft:** 29

**Artikel:** Dai mormottare

Autor: Marc

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-211406

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CC

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO &  $\mathbf{C}^{\mathrm{ie}}$ , Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences. ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Ommaire du N° du 17 juillet 1915: Nécrologie. — Sur l'eau (V. F.). — Dai mormottare (Marc à Louis). — De quelques rondes fribourgeoises (Pierre des Colombettes). — Valaisanneries du Conteur (Maurice Gabbud). — Les ânes d'Ouchy (Banjamin Dumur) (A suivre).

#### NÉCROLOGIE

Le Conteur vient de faire une perte qui l'a profondément pèiné. M<sup>me</sup> Marie Fatio, très aimée compagne de son imprimeur, vient de mourir près une longue et pénible maladie, qu'elle a apportée avec une résignation, une vaillance admirables. Pendant de longues années et tant que cela lui fut permis, M<sup>me</sup> Fatio a prêté son concours consciencieux à l'expédition de notre journal. Aussi le Conteur gardera-t-il à la mémoire de la défunte, toujours aussi modeste, y'aimable et dévouée, un souvenir fidèle et connaissant. Il exprime à M. Ami Fatio, si cruellement éprouvé, la part très vive qu'il prend à son grand deuil.

## SUR L'EAU

L y a des gens qui n'aiment pas à aller en bateau, en bateau à vapeur pas plus qu'en canot à voile ou à rames. Peut-être n'ont-ils pas, comme on dit le pied marin; peut-être aussi trouvent-ils que cela ne va pas assez vite. Ne les chicanons pas, c'est affaire de tempérament. Mais pour ceux que ravit la beauté du paysage, une promenade sur un de nos lacs sera toujours une vive jouissance. A condition, dira-t-on, qu'il fasse beau temps! Evidemment, le soleil, le ciel bleu, cela met de la joie dans les cœurs, comme dans la nature. Ne médisons spendant pas du Léman des grises journées : il demeure toujours merveilleux. Si ses vastes moramas se voilent, il montre en revanche, chaque fois que le bateau aborde à une station, un petit tableau d'autant plus nettement circonscrit que la brume ou la pluie éloigne de lui les autres tableautins.

Mais les éléments voulussent-ils qu'on ne vît absolument rien de la rive, qu'il resterait toujours dans le seul spectacle de l'eau de quoi intéresser longtemps les regards. Elle n'est jamais la même, l'eau du Léman. Voyez-la quand le vent du sud-ouest la creuse de ses larges sillons réguliers, ou lorsque, sous l'effet de a vaudaire, elle se brise en vagues courtes et pressées; voyez-là encore onduler mollement. se rider à peine, se soulever comme une poitrine qui respire, dormir du sommeil des eaux mortes, elle est tour à tour bleue, émeraude, gris-perle, argentée, avec toutes les délicates teintes intermédiaires que lui prêtent les sautes du vent et l'heure de la journée. On raconte qu'un peintre essaya, par des jours de ciel changeant, de noter ces tons, demi-tons et quarts de

ton; chaque fois, il en découvrait de nouveaux, si bien que, désespérant d'arriver à posséder leurs gammes complètes, il renonça à son étude.

Que si l'eau ne vous dit rien et cela peut arriver sans même qu'on soit Vaudois visite du bateau vous offrira un tas de distractions. Un bateau à vapeur est tout un petit monde, un petit monde plein de jolies choses. D'abord, il n'a pas l'allure rigide d'un train, qui ne saurait sans catastrophe dévier de sa route; le timonier lui communique quelque chose de son âme dans les courbes qu'il lui fait décrire, pour accoster l'estacade, pour éviter quelque barque de pêcheurs ou pour passer au large des bas fonds sablonneux. Et puis, dans sa robe blanche, il a la mine gaie, le grand vapeur. Equipage, ponts, salons, chaudières, cuisines où les casseroles de cuivre reluisent comme des pièces d'orfévrerie, tout y est éclatant de propreté. Et quelle fascination n'exerce pas le jeu de la machine, dont les grands bras se tendent et se replient à la fois avec grâce et puissance! En suivant leur rythme, on se remémore involontairement la chanson attribuée à Louis Ruchonnet:

Voyez ces beaux pistons
Qui tournent sur soi-même,
Et ce beau balancier
Qu'on dirait fait d'acier.
Ah! oui, vraiment,
Vraiment la belle chose;
Monsieur, cette vapeur
Vous fait bien de l'honneur!

Le bateau n'emprunte toutefois qu'une parcelle de sa vie aux machines, il en doit la plus grande part à ses passagers, touristes de tous les pays, bonnes gens voyageant pour leurs affaires, marchandes de poissons et, selon la saison, effeuilleuses ou faucheurs de la Savoie allant offrir leurs services à la rive vaudoise, couples en partie sentimentale, écoliers en vacances, les fillettes riant et chantant, les garcons serrés les uns à la proue, penchés sur le bastingage, figés dans la contemplation de l'écume rebondissant le long de la coque ; les autres allant et venant sans cesse, suivant des mêmes yeux émerveillés tout ce qui bouge sur le rivage, sur l'eau ou sur le vapeur, la fumée d'un chemin de fer, le geste d'un pêcheur à la ligne, les baigneurs hâlés comme pain d'épices, la manœuvre de l'amarrage et du démarrage, tandis que les bateliers lancent leurs appels: « Pressez le débarquement!... Embarquement pour Vevey, Montreux, Villeneuve, tous les ports!... Changement de bateau pour Evian!... Amphion, Thonon, Nyon, Genève !... Avancez l'emharquement!...» Et les heureux bambins rêvent peut-être de devenir capitaine de la Compagnie de navigation, avec une belle casquette à galons d'or.

Parmi les passagers, on rencontre encore des rêveurs, des poêtes et des gourmands. De ceuxci, les uns s'en tiennent à la cuisine du bord.

<sup>4</sup> Si quelqu'un de nos lecteurs possédait le texte complet de cette amusante chanson, il nous ferait un très grand plaisir en voulant bien nous le communiquer. tout vapeur ayant son maître-queux réputé. Les autres ont pris leur billet pour quelque petit port, où ils savent qu'ils trouveront, sinon de l'ombre chevalier, de la truite ou de la féra, tout moins une friture de perchettes. Il y a même des amateurs qui mettent ces fritures au dessus de tous les régals. On vous en sert dans presque toutes les guinguettes des bords du Léman. En un certain endroit, la perchette s'appelle une « cassolette », en un autre on la nomme « dzirgue )» et ce nom est resté à un café-restaurant, parce que, certain jour où le lac était très haut, l'eau ayant envahi la cave, on y découvrit, frétillant entre les tonneaux, une jolie petite dzirgue.

Dans ces petits ports ne débarquent généralement que les habitués. Le flot des promeneurs continue d'aller aux stations d'une renommée universelle. Ils s'y trouvent à l'aise, car, depuis que la guerre a éclaté, le nombre des étrangers a sensiblement diminué. Cela ne contente sans doute pas entièrement les hôteliers, non plus que la Compagnie. Mais les beaux jours finiront bien par revenir pour leurs entreprises. En attendant, les indigènes savourent le plaisir de renconter des figures connues et de se sentir tout à fait chez eux dans des localités où ils passaient depuis longtemps à l'arrière-plan. Etant donné d'autre part le fait que le prix des billets des bateaux n'a pas augmenté, il est compréhensible que la clientèle du pays n'ait pas perdu l'habitude de naviguer sur notre beau lac.

**Députés et cancoires.** — Un de nos lecteurs a entendu la conversation suivante, ce printemps, à la campagne :

— Dites-voir, c'est bien l'année des cancoires, cette année ?

- Hum, je crois que vous faites erreur...

— Pourtant, voilà trois ans qu'on ne les a pas eues, de nos côtés tout au moins; donc la quatrième année devrait les ramener.

— Vous confondez : les cancoires reviennent tous les trois ans ; tandis que tous les quatre ans, c'est le Grand Conseil, à cause de l'assermentation.

#### DAI MORMOTTARE

Ai a dâi dzein que dèvesant trau, que sant dâi bediottâre et que porrant ècâore avoué lau leingâ. Ein a assebin bin dâi z'autro que dèvesant pas prau; l'è dâi mormottâre.

Doû dinse l'étant lè doû frâre, doû besson, Toine et Phonse Mâclliou. Viquessant einseimbllia, mâ ne sè desant pas quatro parole per senanne. N'étâi que quand l'allâvant einseimbllio querî dâo bou su lo tsè pè lè fond dau Dzorat qu'on lè vayâi babelhî on bocon! Et oncora! Attiuta-vâi:

On coup l'allavant dan pè lo bou et l'avant quasu duve z'hâore à sè menâ. Quand l'è que furant dèfro dau velâdzo, vaité que Toine, que l'ètâi dèvant et que vâi on biau plliantâdzo de tchou, fâ dinse à Phonse:

- Sant biau, clliau tchou!

Duve z'hâore aprî, l'arrevâvant âo bou. Devamt de dècheindre dau tsè, Phonse repond :

- Oï, sant bin biau!

Et sè mettant à tserdzî lau moûno. Quand tot l'a ètâ fini, que l'eurant rappllèyî lau bâo, chètena bin adrâ, Toine, que repeinsâve à clliau tchou, ie râovre lo mor po dere :

- Sant pllie avancî que lè noutrè.

Phonse n'a rein de tot ora, mâ quand furant rarrevâ à l'ottô, trâi z'hâore aprî, que lè bîte furant gouvernâïe et leu repéssu, adan Phonse l'a repondu:

Bin mé avancî.

Et n'ant rein z'u à repipâ tant qu'à la fin dau mâi.

Lâi a bin dâi fenne que n'ein porrant pas fére atant.

MARC A LOUIS.

O ou AU. - Mossié Türlimann, cordonnier, est occupé à confectionner un écriteau pour mettre à sa devanture, afin d'annoncer au public un grand rabais sur les bottines. Il demande

- Comment il faut écrire « bottines » avec o ou avec au?

Mme Türlimann, après réflexion:

- Bottines... moi je ne mettrais pas au, pisqu'on dit touchours les bottines prennent l'eau. Türlimann hésitant:

Mais chustement c'est des bottines neufs.

## DE QUELQUES RONDES FRIBOURGEOISES

ANS un livre qu'on ne lit plus, alors que jeunes et vieux le devraient relire - j'entends parler du Canton de Vaud, de Juste Olivier - l'auteur écrit :

« Nos anciennes poésies populaires étaient chantées, et plusieurs même se dansaient : on les appelait alors des rionds 1; rionder, c'était danser en chantant. Et le chant, les vers et la danse étaient organisés de manière à former deux chœurs qui reprennent toujours une partie de l'air et des paroles, en se répondant. De là le nom de coraule donné en plusieurs endroits à ces champs alternés. »

Jolies coutumes d'autrefois, jolis jeux aujourd'hui disparus. Le temps n'est plus où, aux vendanges, une chanson entonnée à Coppet ou à Nyon, se communiquait de vigne en vigne, de « parchet en parchet », et unissait ainsi, au bout de quelques heures, toute la rive vaudoise du Léman en une même joie, en une même allégresse. Le temps n'est plus où, le soir, sur la place de l'église, les jeunes et les vieux se prenaient par la main, « rondant »:

Chantons, chantons,

D'une main je tiens l'âne et de l'autre l'ânon. comme l'excellente matrone de Nyon qui « riondait » placée entre M. le bailli de Bonstetten et son fils. Elle n'y mettait pas malicieuse intention, croyez-le bien, et eut chanté d'aussi bon cœur, en patois:

Dzan-Dzâqué Vounâi, le cognaîte-vos pas? Dzan-Dzâqué Vounâi, le cognaîte-vos pas? Lo pu bin cognaîtré, m'a prau z'u chanta : Traî follié d'ordze et dué d'aveina, Traî follié d'ordze et dué dé blliâ.

Lo pu bin cognaître, m'a prau z'u chanta; Dei ballé béguiné m'a z'u atzetâ; Traî follié d'ordze et dué d'aveina,

Traî follié d'ordze et dué dé blliâ.

Non, le temps n'est plus de ces naïves chansons. Aujourd'hui, seuls les enfants savent encore danser aux chansons et ce ne sont pas des rondes nationales qu'ils dansent, mais des refrains pour ainsi dire cosmopolites que l'on retrouve en tous pays de langue française: La tour, prends garde! - Le pont d'Avignon - Les

chevaliers du guet — C'est une grande perche... et d'autres que nous avons aussi « rondées » entre cinq et dix ans.

Le canton de Fribourg a conservé plus longtemps que les autres cantons romands cette aimable coutume. On m'a même affirmé que, parfois, les soirs d'été, à Estavayer, les grandes jeunes filles et leurs galants dansaient en chantant une ronde du chevalier de Villars, ronde qui date des premières années du xixº siècle :

> A Fribourg, les jeunes filles Ont du goût, de l'agrément; Elles sont, ma foi, gentiiles, Rien au monde est plus charmant. Chantons ces fillettes, Chantons ces tendrons. | bis.

Au commencement de mai, les enfants vont encore, dans les villages, célébrer le renouveau par des chansons. Ces airs consacrés, appelés maïenches, sont délicieux :

Voici le premier jour du mois de mai, Oh! qu'il est doux! Oh! qu'il est gai, Ce joli printemps!

Oh! qu'il fait bon passer le temps.

Ou encore:

Vous tous et toutes, gentils galants, Qui faites tant les courtisans : Vos beaux rubans, vos belles fleurs, Tout ça ce n'est que des senteurs.

Ne dirait-on pas que Ronsard a passé par là et semé quelques chantante philosophie? Dans son Jeu du feuillu, Jaques-Dalcroze s'est souvenu des maïenches; de même dans son Festival de 1903. \* \* \*

La Gruyère est particulièrement riche en coraules, tantôt en patois, tantôt en français, tantôt en «français du pays», et si j'ose ainsi dire pour désigner ce parler si savoureux que chaque canton conserve et auquel les idiotismes donnent une couleur locale si intense. On découvre à chaque phrase, dans ces idiomes régionaux, des images, dont les puristes s'indignent et qui, cependant, sont d'une expression, d'une vérité saisissante.

Dans ces coraules gruyériennes, les événements de la vie alpestre sont contés avec une candeur originale et touchante. N'aurez-vous pas, par exemple, une haute idée de la fidélité des filles d'Albeuve, après leur avoir entendu chanter ceci:

> A l'âge de quatorze ans, Mon père z'et ma mère M'ont envoyée aux champs Pour les moutons garder. Moi qui suis jeune fillette, J'y suis allée.

Elle garde ses moutons, mais la fatigue vient et le chaud soleil àidant, la fillette s'endort sous un vert buisson. Vient à passer par là le chasseur du roi qui lui demande si elle a « rien froid» en lui offrant son manteau. Mais on est sage quand on est fille à marier, qu'on a « ses bonnes grâces»

> Et qu'on veut les garder Pour son mignon berger.

Aussi chasseur du roi et superbe manteau poursuivent-ils leur chemin bredouilles, l'un portant l'autre.

Et cette coraule, dans laquelle le patois alterne avec le français:

> Quand i été dzouvenetta On voulait me marier Sur la violette, On voulait me marier Sur le violet.

Veux-tu le fils d'un prince ou le fils d'un roi? - Je veux mon ami Pierre, lui que j'ai tant aimé. - Il n'en faut plus parler de ton Pierre; on va le pendre demain. - Alors, dit-elle, enterrez-moi avec lui et recouvrez nos corps de

roses. Les pélerins prendront en passant une fleur sur notre tombe et prieront pour les pauvres amoureux,

Sur la violette Sur le violet.

Les garçons, d'ailleurs, ne sont pas moins fidèles, mais on trouve parfois, dans leurs sentiments, une légère pointe d'intérêt. Ils pensent à s'établir. Ils rêvent déjà de belles vaches. Ils fredonnent le Ranz des vaches:

Les senaillires Van les premires, Les totta neiré Van les derrèré.

Et ce rêve jette un peu d'ombre sur leur poé sie amoureuse. Ainsi, un galant va visiter si « grachâosa » - oh! le joli mot, de sens et de son — et il la trouve « en grand danger de mourir ». Voyant venir son heure dernière, la belle s'efforce à consoler son ami en lui disant qu'i trouvera bien mieux qu'elle chez les «filles ( marchands ». Mais, lui répond :

Les filles de riches marchands Font trop les demoiselles; Elles portent velours et longs rubans, Et dans leurs poches n'ont point d'argent.

Hélas! c'est un mal commun à nombre o gens et c'est celui dont souffre la petite Nanette qui s'en va à la campagne, son panier au bra tout rempli de « beaux affaires ». Malheureuse ment, la pauvrette n'a pour dot que de « l'agré ment ». Pas autre chose. Et c'est bien peu a prix que va le pain :

Si tu avais six cents francs, Nous parlerions mariage, Mais comme tu n'as pas d'argent, Va chercher un autre amant.

C'est net et cruel. C'est très pratique et, il faut le dire, c'est très bien vu.

« Dans la bonhomie du pâtre gruyérien, dit Victor Tissot, il y a fond de malice charmant, une pointe d'ironie qui révèle une extrême finesse.» Ils ont aussi une très jolie poésit, mais ne s'en doutent pas ».

Ainsi parle Eugène Rambert: Savent-ils ce que vaut le miel de leurs abeilles, Et que les roseliers aux corolles vermeilles Ne sont pas moins fleuris, au bord de leurs torrents Qu'au bord de l'Eurotas les lauriers odorants? Le lait de leurs troupeaux est une autre ambroisie; Le savent-ils ? Non, non. Ils ont la poésie Comme dans leurs jardins la rose ou le lilas..

Ils ont la poésie et ne s'en doutent pas, Peut-être y a-t-il là quelque arrière-pensée. Mais en ce qui concerne la malice et la finesse du paysan gruyérien, il suffit de lire lé Vipri dé Morlon pour en constater l'existence. Et voici un fragment traduit en français. C'est u père qui parle à son fils :

Où t'en vas-tu, Jean, mon petit Jean, mon ami? Où t'en vas-tu? Si tu me le dis.

- Je m'en vais à la foire, ô mon père, qu'en [pensez-vous, Ne suis-je pas assez bon pour y aller comme vous Que vas-tu y faire, Jean, mon petit Jean, mon ami

Que vas-tu y faire? Si tu me le dis. - Je m'en vais acheter une femme, ô mon père, [qu'en pensez-vous

Ne suis-je pas assez bon pour en avoir une comm

Que lui donneras-tu à midi? Jean, mon petit Jean [mon ami

Oue lui donneras-tu à midi? Si tu me le dis. \_ Du bon pain de froment, ô mon père, qu'en pensez-vous

Pas du pain d'avoine comme vous. Où la mettras-tu dormir? Jean, mon petit Jean, [mon ami]

Où la mettras-tu dormir? Si tu me le dis. - Dans un bon lit de plumes, ô mon père, qu'en [pensez-vous

Non pas dans un lit de paille comme vous.

Mais, on pourrait faire un livre - et un beau livre — en recueillant toutes ces chansons épar-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Adjectif que l'on retrouve dans Montriond, Mont-rond. Ronder, danser en *rond*.